

Bogotá, Colombie, le 17 décembre 2007

Lettre collective de Colombie n° 3, Irène Collaud

Bonjour à vous !

Voilà plus de deux mois que je suis en Colombie, il est grand temps de vous redonner quelques nouvelles... J'ai bien pensé à la Suisse ces derniers jours avec l'élection du Conseil Fédéral qui m'a tenue en haleine ! Je ne vous cache pas que je suis bien contente de la tournure qu'ont pris les événements !

J'imagine que de votre côté, vous avez été en pensée avec la Colombie suite aux dernières nouvelles concernant les otages retenus par la guérilla des FARC. Du côté de PBI nous suivons également les événements en question avec une grande curiosité de ce qu'il va se passer, maintenant que le Président a donné son feu vert à la création d'une zone de rencontre avec les FARC en vue de la libération des séquestrés. En effet, ces dernières semaines, les déclarations de chefs de gouvernements concernant un accord humanitaire ont augmenté, mettant un peu la pression. Pour l'instant, il nous semble difficile de savoir si cette déclaration du Président aura des conséquences... J'imagine que le débat en Europe s'est cristallisé autour d'Ingrid Betancourt, qui est détenue depuis bientôt six ans. Souvent, les Colombiens s'irritent à ce propos : et les 3'000 autres personnes détenues ? et les milliers d'autres disparues, dont les familles attendent depuis des années un quelconque signe de vie ? Dure réalité d'un conflit qui dure depuis plus de 40 ans...

10 décembre

A l'occasion de la journée internationale des droits humains, plusieurs événements ont eu lieu à travers le pays, mais pas seulement : dans le monde entier, les personnes soucieuses des droits humains se sont mobilisées pour rappeler que leur respect n'est de loin pas un acquis.

Pour notre part, PBI a accompagné une marche en ville de Bogotá, organisée par le "Mouvement national des victimes de crimes d'Etat". En 2005, la création de cette plateforme d'organisations a répondu à la nécessité d'avoir un espace d'analyse et de réflexion des expériences des victimes. Le mouvement réunit des milliers de victimes de la violence en Colombie et travaille en faveur des droits à la *vérité*, à la *justice* et à la *réparation intégrale*. Plusieurs ONGs que PBI accompagne sont membres de ce mouvement : la Fondation Manuel Cepeda Vargas, la Corporation d'avocats "José Alvear Restrepo", la Commission inter-ecclésiastique de Justice et Paix, la Fondation Comité de Solidarité avec les prisonniers politiques, l'Organisation féminine populaire et l'Association des familles de personnes détenues et disparues. Toutes ces ONGs sont protégées par des mesures de protection dictées par la Commission Interaméricaine des droits de l'homme (CIDH) et profitent d'une reconnaissance élevée de la part de la communauté internationale. Je vous présenterai chacune de ces organisations au fil de mes prochaines lettres collectives.



Un accompagnement tout en rebondissements (au sens propre & figuré) !

La semaine dernière, j'ai eu l'opportunité d'accompagner une avocate durant quatre jours dans le Nord du pays. Avant de faire ce voyage, j'ai passé environ deux jours à réaliser une analyse de risques car la zone où nous allions se trouvant dans une région particulièrement tendue, étalée sur deux départements, où les combats entre l'armée et les guérillas ont été particulièrement intenses jusqu'en octobre... Cependant, l'analyse de risques nous a montré qu'il était possible de réaliser cet accompagnement en prenant toutes les précautions possibles, et l'équipe a décidé de m'y envoyer avec Annemarie, une volontaire plus expérimentée (dans tous les cas, les accompagnements se font généralement à deux).

L'avocate que nous accompagnions devait réaliser des démarches auprès des autorités militaires et juridiques d'une ville et devait se rendre une journée dans une communauté "perdue" dans les montagnes, constituée majoritairement de paysans, souvent victimes de violations de droits humains (exécution extrajudiciaires, détentions massives; harcèlement; etc.) de la part des différents acteurs actifs dans cette zone. C'était prévu qu'on s'y rende en 4x4 mais finalement, ce sont des "mototaxis" qui sont venus nous chercher... alors hop, départ à dos de moto, 1h30 pour arriver à destination et autant de temps pour redescendre (le lendemain, on aurait dit que j'avais fait du rodéo durant deux jours !). Une partie du trajet était assez "tranquille", la route étant assez bonne, mais plus on s'enfonçait dans les montagnes, plus la "route" devenait difficile, c'était alors plutôt du motocross ! La moto de l'avocate est tombée deux fois (heureusement qu'elle a le sens de l'humour, qu'est-ce qu'on a ri sur ces motos !), et parfois il valait carrément mieux descendre de l'engin et marcher pour laisser le conducteur se dépatouiller dans la terre. S'il avait plu durant l'après-midi, c'est sûr qu'on n'aurait pas pu redescendre !



L'avocate qu'on accompagnait a donc donné un atelier aux membres de la communauté sur les droits dont les paysans jouissent, sur des mécanismes juridiques de base, et d'autres intervenants ont présenté des expériences de résistance d'autres pays (Mouvement des Sans-Terre du Brésil; Mères de la place de Mai en Argentine, etc.). Dans un deuxième temps, l'avocate s'est entretenue individuellement avec des personnes qui voulaient leur faire part de leurs préoccupations. Puis nous sommes rentrées comme nous sommes venues, à moto donc ! Sur le chemin, nous avons dû nous arrêter à plusieurs barrages militaires, nous présenter, expliquer le motif de notre présence dans cette région, etc., mais cela s'est bien passé. PBI nous

forme pour ce genre de "rencontres" imprévues. Sur la photo de gauche, les enfants de la communauté jouent en attendant leurs parents occupés à suivre l'atelier avec l'avocate qu'on accompagnait.

A la fin du séjour, notre avocate a décidé, ayant terminé en avance ce qu'elle devait régler et ne pouvant rentrer à Bogotá plus tôt (un vol par jour dans un aéroport plus petit que la gare de bus de Fribourg !), d'aller visiter pour la soirée des amis vivant sur la côte. Annemarie et moi n'avons pas hésité longtemps à l'accompagner, et en une heure de route nous nous sommes retrouvées face à la mer des Caraïbes ! Nous avons soupé avec ses amis, passé la nuit dans un petit "hôtel" près de l'eau et le lendemain nous avons passé quelques heures de farniente sur la plage avant de repartir pour prendre notre avion pour Bogotá.



Mon équipe

Je ne crois pas encore vous avoir parlé de mon équipe à Bogotá. Nous sommes dix volontaires en provenance de neuf pays : deux Allemands, une Argentine, une Espagnole, une Hollandaise, un Italien, une Mexicaine, une Polonaise, un Suédois, une Suisse... chaque personne est arrivée à un moment différent et donc il y a un tournus constant dans l'équipe. Dans deux semaines, l'Italien sera remplacé par un Québécois et l'Espagnole par une Etasunienne ! Autant de parcours variés et d'expériences de vies riches qui se croisent dans cette maison. Moyenne d'âge : environ 32 ans. Points communs (entre autres !) : les droits humains comme préoccupation, la motivation de travailler pour PBI et un attachement particulier à la Colombie. Points divergents (entre autres) : goûts musicaux; types de boycott (quoiqu'il y a un consensus concernant Coca-Cola et Nestlé); régimes culinaires; passe-temps; heure de réveil/coucher; perception de l'ordre/hygiène. J'aime à observer que malgré tous ces points divergents, l'ambiance est plutôt bonne et on rit beaucoup. Chacun apporte sa petite touche personnelle au fonctionnement de l'équipe. Moi qui n'avais jamais vécu en communauté, je dois dire que je m'y fais bien et que j'y trouve des avantages ! La photo illustre un des petits privilèges de la collocation internationale: partager un délicieux maté avec Débora (l'Argentine bien sûr), le dimanche matin dans le patio ! ☺



Les petits bonheurs quotidiens



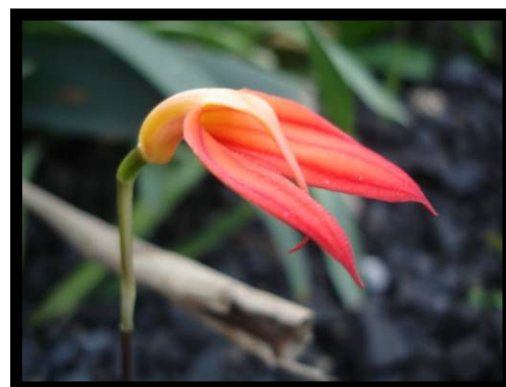
L'eau chaude de la douche. Les granadillas au déjeuner et les jus de fruit frais : mangues, mûres, ananas, papayes, fraises, etc. L'amabilité des gens. Retrouver mon chemin dans la ville. Recevoir du courrier de Suisse. Prendre le BON bus. Partager avec les personnes que PBI accompagne. La complicité naissante avec d'autres volontaires. M'endormir avec les Variations Goldberg.

Les fêtes de fin d'années

Dès la nuit tombée, les rues et bâtiments de Bogotá s'illuminent... les décorations des vitrines imitent souvent la neige (!)... il y aurait tant à décorer avec les particularités colombiennes... Ci-contre une fleur photographiée au jardin botanique lors d'une balade un jour de congé.

Je vous souhaite à toutes et à tous de belles fêtes de fin d'année et je forme mes meilleurs vœux pour 2008. Avant de partir, une personne me disait : "Sur cette planète, tout est relié en fait, nous dépendons des uns des autres, et ce que tu vas vivre en Colombie est une aventure humaine qui nous concerne tous, les droits humains sont une responsabilité de chacun".

Merci de tout cœur de m'accompagner dans cet engagement.




Irene

PS : Ci-dessous quelques photos prises durant mon accompagnement dans le nord du pays, pour que vous puissiez imaginer les différentes facettes de la Colombie...



Dans les arbres en ville, des PARESSEUX !



Scène de rue "typique" : fruits à gogo



Vendeur de bougies et de lanternes de Noël



Un poisson pour la route ?



Ça donne envie d'entrer, non ?



Chaos coloré et organisé



La partie facile ! Et admirez mon casque !



A partir de là je commence à serrer les dents !



Là c'est carrément mieux à pieds !



La prochaine fois, à cheval peut-être !?



Invitation à manger dans la communauté



Fillettes sur le chemin...



Au retour de la communauté...



Paysages variés...



Petits villages traversés



Avec Annemarie (volontaire hollandaise), en direction de la côte...



Wahouuuuuuuuuuuuu !

